Constantinople 1453,
Des Byzantins aux Ottomans
Textes et documents, réunis, traduits
et présentés sous la direction de
Vincent Déroche et Nicolas Vatin

éd. Anacharsis, Toulouse
2016, 1 408 p.
index + cartes, in -8°
ISBN : 9791092011296

Un nombre important de sources sur la conquête de Constantinople par les Ottomans en 1453 est rassemblé dans cet ouvrage de grande ampleur, qui paraît quarante ans après celui de Agostino Pertusi, *Caduta de Constantinopoli.* L'entreprise est justifiée par le souci des éditeurs de rassembler toute cette documentation pour les lecteurs francophones, en y intégrant le développement de la recherche historique et de la bibliographie.

Une introduction générale, consignée par un byzantiniste et un orientaliste (Guillaume Saint-Guillain et Nicolas Vatin), retrace les relations de l'empire Byzantin avec l'Occident et l'ascension des Ottomans tout au long du xv^e^ siècle. Trois autres exposés, consacrés aux particularités des sources grecques et slaves (Marie-Hélène Blanchet), occidentales (Christine Gadrat-Ouerfelli et Marie-Hélène Blanchet) et ottomanes (Nicolas Vatin) suivent l'introduction générale. Les textes grecs insistent sur les exactions commises par les Turcs et le désastre humain et culturel, tandis que, dans les sources occidentales, résonne l'écho funeste de la chute de Constantinople en Occident. En effet, les Latins présents pendant le siège ont ressenti le besoin instinctif de diffuser l'affreuse nouvelle pour inciter les princes chrétiens à se rallier contre les Turcs. Même si les textes ottomans sont d'exploitation difficile pour les historiens à la recherche de données factuelles, ils restent très riches en renseignements sur l'état d'esprit dans le camp ottoman, ainsi que sur le repeuplement de la ville après la conquête. Ils sont une source unique pour sonder les difficultés politiques internes et les origines conflictuelles de la pensée historique ottomane.

Une chronologie de 1439 à 1463, des notices biographiques des principaux personnages cités dans les textes, un glossaire des termes techniques et des notions géographiques, mais aussi des cartes (avec le repérage des portes de Constantinople qui met l'accent sur l'incertitude concernant leur identification) contribuent à la présentation topographique et chronologique très détaillée de l'événement. Chaque traduction est annotée et précédée d'une introduction sur l'auteur et son œuvre qui fournit une courte bibliographie.

Les sources sont réparties en cinq sections thématiques : I. Historiens. Les récits de référence. II. Lettres et documents. III. Monodies et lamentations. IV. Prophéties, apocalypses et textes mystiques. V. Après la bataille. De l'histoire à la légende.

Les chercheurs qui ont collaboré à ce volume ont réussi l'opération difficile de souligner la distinction entre témoignages directs et constructions postérieures et de mettre en lumière les éventuelles manipulations des sources contemporaines de l'événement. Il est impossible de se référer ici à chacun des 73 textes, traduits et annotés dans ce volume. Parmi les témoins du siège et de la chute de la ville, citons G. Sfrantzès, dont la chronique est la seule à émaner d'un cercle très restreint des fidèles serviteurs de Constantin XI. L'auteur nous transmet les dernières tentatives diplomatiques de l'empereur et trace avec précision le contexte général du siège, vu de la cour de Constantinople. Le journal de Nicolo Barbaro en est l'un des témoignages les plus riches. Ce médecin vénitien, qui a sans doute participé à la défense de Constantinople sur le front maritime, décrit le quotidien de la ville assiégée de l'intérieur (conseils pour définir la stratégie, mesures pour la défense, tactique et déploiement des forces ottomanes). En dépit de son parti pris, le témoignage du dominicain Leonardo de Chio (lettre au pape Nicolas V écrit de Chios au mois d'août 1453), sur le déroulement de la conquête, est précieux. D'autres comme Doukas et Kritoboulos (traduits ici en français pour la première fois) ne se trouvent pas à l'intérieur de la ville pendant le siège. Le premier, secrétaire du podestat génois de la cité de Phocée, unioniste virulent, recueille et nous transmet des témoignages oraux des janissaires qui avaient massacré la garnison de la ville et les récits des réchappés byzantins. Kritoboulos, rallié au pouvoir ottoman, le légitime à partir de l'idée antique de *translatio imperii*. Chez lui, tout comme chez l'autre historien grec Chalkokondylès, le même mot de *basileus* réservé en grec médiéval aux empereurs byzantins est employé indifféremment pour Constantin XI et pour Mehmed II, tous deux considérés comme légitimes pour porter ce titre.

Les chroniqueurs ottomans contemporains, Aşıkpaşazade et Tursun bey ne nous donnent pas un récit circonstancié des épisodes du siège. D'autres chroniques seront rédigées plus tard. Citons ici le *Kitab-ı Cihannüma* de Neşri (1493), fondé sur les écrits de Aşıkpaşazade et de Tursun bey, avec des compléments par un copiste de 1561 et le *Tevarih-i al-i Osman* de Ibn Kemal, rédigé à la demande de Bayezid II au début du xvi^e^ siècle.

Parmi les textes qui ont contribué à la création de la légende qui remplacera presque les

BCAI 32 (2018) Vincent Déroche, Nicolas Vatin: Constantinople 1453, Des Byzantins aux Ottomans, recensé par Niki Papaïliaki
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

vraies sources dans la mémoire collective, citons le *Chronicon majus* du Pseudo-Sphrantzès. Longtemps passé pour la version longue des Mémoires de Georges Sphrantzès (*Chronicon minus*), il est probablement rédigé par Makarios Mellisènos au XVIe siècle et reste surtout une tentative de réinterprétation de l'histoire byzantine par un Grec au lendemain de la bataille de Lépante. Synthèse historique soigneuse, le *Tacü-t-tevarih* de Hoca Sadeddin (XVIe s.) contient un récit de la conquête de Constantinople fondé sur les écrits de Aşıkpaşazade, Neşri et Idris de Bitlis. Il fut longtemps la principale source historique ottomane utilisée tant chez les Ottomans que chez les Européens. Dans ce volume, les éditeurs ont reproduit sa traduction en français faite par Antoine Galland. Les narrations tardives (XVIIe s.) de la conquête par Solakzade, Evliya Çelebi, Müneccimbaşi mêlent mythe et réalité en ajoutant des anecdotes hagiographiques, des visions et des prophéties des derviches turcs et des clercs byzantins pour soutenir le caractère providentiel de la chute de la ville.

Les deux études en épilogue (Nicolas Vatin) développent une riche réflexion sur le sort des vaincus et sur le repeuplement de la ville. Nous avons ainsi une synthèse sur les modalités de rachat des personnes capturées (50 000 selon Kritoboulos, 60 000 selon Leonardo de Chio), leur localisation, les transactions qui s'ensuivent pour leur rachat (quêtes, aumônes, jusqu'en Occident). Une partie de la population ruinée, très affectée par le choc de la défaite, choisira l'exil et s'installera sur des terres orthodoxes, mais aussi en Italie et au delà des Alpes. Par ailleurs, Mehmed II n'a pu réaliser son projet initial qui était d'accorder un rôle politique aux anciens dirigeants, au prix de leur conversion à l'islam, point insupportable aux Byzantins réchappés. Cependant, certains jeunes gens appartenant à l'aristocratie byzantine ont eu accès à des postes très haut placés dans la hiérarchie ottomane.

Pour repeupler la ville d'Istanbul, le sultan conquérant y installera des prisonniers affranchis, s'efforcera d'attirer des habitants en leur promettant les maisons de leur choix, mais il procédera surtout à des déplacements de population contraints, une politique de grande ampleur appliquée sur tout le territoire ottoman (grecs, juifs, musulmans). Ainsi le recensement d'Istanbul de 1478 donne un total de 14 803 foyers dont 5 821 non musulmans. Sur la question fondamentale du statut accordé à la ville, l'auteur considère que Mehmed II en fait volontaiq rement la capitale d'un empire multiethnique et multiconfessionnel (40 % de la population est non musulmane, installation du patriarcat orthodoxe).

Dans cette nouvelle édition des sources, les éditeurs ont réussi le pari de présenter des éditions parfaitement commentées. Ils ont aussi réussi un travail collectif de taille : réexaminer avec minutie les épisodes du siège, tout en faisant émerger la charge émotionnelle, la valeur symbolique, les dimensions idéologiques de l'événement, sa perception tant du coté des vainqueurs que du coté des vaincus. Nous avons ici, accessibles au lecteur francophone, les avancées de l'historiographie française sur le siège et sur les lendemains de la chute de Constantinople, au moment où se mettent en place les fondements de l'Empire ottoman. Nous ne pouvons que saluer le résultat brillant d'une collaboration heureuse entre byzantinistes et orientalistes.

Niki Papaïliaki
Docteur en histoire -EPHE

Liste des participants à ce volume : Michel Balivet, Jean-Marie Barberà, Annie Berthier, Marie-Hélène Blanchet, Elisabetta Borromeo, Marie-Hélène Congourdeau, Jean Darrouzès, Vincent Déroche, Juliette Dumas, Maryta Espéronnier, Bernard Flusin, Christine Gadrat-Ouerfelli, Thiery Ganchou, Jean-Pierre Grélois, Frédéric Hitzel, Güneş Işiklel, Brigitte Marino, Florent Mouchard, Arietta Papakonstantinou, Guillaume Saint-Guillain, Alessio Sopracasa, Nicolas Vatin, Charles Zaremba.

BCAI 32 (2018) Vincent Déroche, Nicolas Vatin: Constantinople 1453, Des Byzantins aux Ottomans, recensé par Niki Papaïliaki
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net